



LE PETIT PRINCE

À LÉON WERTH

Je demande pardon aux enfants d'avoir dédié ce livre

à une grande personne. J'ai une excuse sérieuse :

cette grande personne est le meilleur ami que

j'ai au monde. J'ai une autre excuse :

cette grande personne peut tout comprendre,

même les livres pour enfants. J'ai une troisième excuse :

cette grande personne habite la France où elle a faim

et froid. Elle a bien besoin d'être consolée.

Si toutes ces excuses ne suffisent pas, je veux bien dédier

ce livre à l'enfant qu'a été autrefois cette grande personne.

Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants.

(Mais peu d'entre elles s'en souviennent.)

Je corrige donc ma dédicace :

À LÉON WERTH

QUAND IL ÉTAIT PETIT GARÇON

ANTOINE DE SAINT EXUPÉRY

LE PETIT PRINCE

UNE RÉÉDITION PAR ANNAÏS HELOU
(LES GRANDES PERSONNES)

CHAPITRE 1: LE SERPENT ET L'ÉLÉPHANT

J'ai montré mon chef-d'œuvre aux grandes personnes et je leur ai demandé si mon dessin leur faisait peur.

Elles m'ont répondu :

« Pourquoi
un **chapeau**
ferait-il **peur** ? »

Mon dessin ne représentait pas
un **chapeau**.
Il représentait un **serpent boa**
qui digérait un **éléphant**.

C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de six ans,
une magnifique carrière de peintre.

CHAPITRE 2: LE MOUTON

– S’il vous plaît... **dessine**-moi un **mouton**...



– C’est tout à fait comme ça que je le voulais ! Crois-tu qu’il faille beaucoup d’herbe à ce mouton ?

- Pourquoi ?
- Parce que chez moi c’est tout petit...
- Ça suffira sûrement. Je t’ai donné un tout petit mouton.



Et c’est ainsi que je fis la connaissance
du **petit prince**.



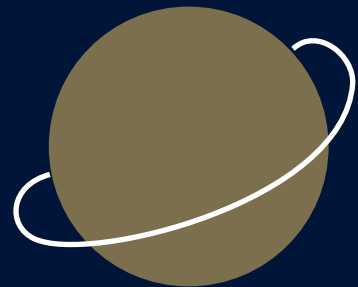
CHAPITRE 3: LE PETIT PRINCE

Et j'étais fier de lui apprendre que je volais. Alors il s'écria :

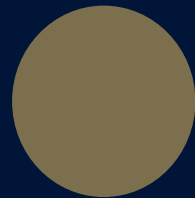
- Comment ! tu es tombé du ciel ?
- Oui, fis-je modestement.
- Ah ! ça c'est drôle...

Et le petit prince eut un très joli éclat de rire qui m'irrita beaucoup.
Je désire que l'on prenne mes malheurs au sérieux. Puis il ajouta :

- Alors, toi aussi tu viens du **ciel** !
De quelle planète es-tu ?



- Ce qui est bien, avec la caisse que tu m'as donnée, c'est que, la nuit, ça lui servira de maison.
 - Bien sûr. Et si tu es gentil, je te donnerai aussi une corde pour l'attacher pendant le jour. Et un piquet.
- Et mon ami eut un nouvel éclat de rire :
- Mais où veux-tu qu'il aille !
 - N'importe où. Droit devant lui...



Et, avec un peu de mélancolie, peut-être, il ajouta :

★ - Droit devant soi
on ne peut pas aller bien **loin...**



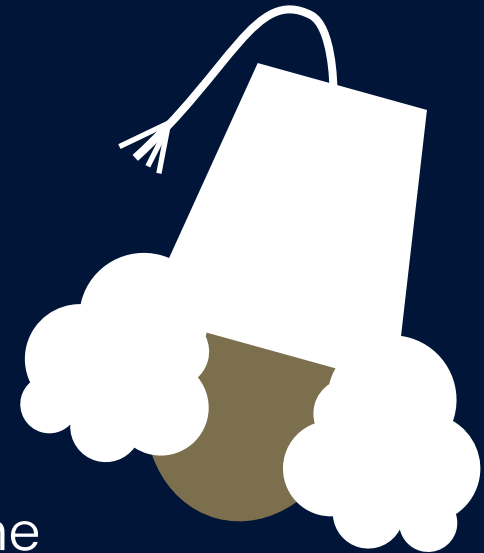
CHAPITRE 4: LES GRANDES PERSONNES

Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. Elles ne vous disent jamais : « Quel est le son de sa voix ? Quels sont les jeux qu'il préfère ? Est-ce qu'il collectionne les papillons ? » Elles vous demandent : « Quel âge a-t-il ? Combien a-t-il de frères ? Combien pèse-t-il ? Combien gagne son père ? »

Alors seulement elles croient le **connaître**.

Mon ami ne donnait jamais d'explications. Il me croyait peut-être semblable à lui. Mais moi, malheureusement, je ne sais pas voir les moutons à travers les caisses.

Je suis peut être un peu comme
les grandes personnes. J'ai dû vieillir.



CHAPITRE 5: LES BAOBABS

C'est bien vrai, n'est-ce pas, que les moutons mangent les arbustes ?

– Oui. C'est vrai.

– Ah ! Je suis content.

Mais le petit prince ajouta :

– Par conséquent ils mangent aussi
les **baobabs** ?

Un baobab, si l'on s'y prend trop tard, on ne peut jamais plus s'en débarrasser. Il encombre toute la planète. Il la perfore de ses racines. Et si la planète est trop petite, et si les baobabs sont trop nombreux, ils la font éclater.

Pour une fois, je fais exception à ma réserve. Je dis :

« Enfants ! Faites attention
aux **baobabs** ! »





– J’aime bien les couchers de soleil.
Allons voir un **coucher de soleil...**

- Mais il faut attendre...
- Attendre quoi ?
- Attendre que le soleil se couche



Et un peu plus tard tu ajoutais :

– Tu sais... Quand on est **tellement triste** on aime les couchers de soleil...

– Le jour des quarante-trois fois tu étais donc tellement triste ?
Mais le petit prince ne répondit pas.

CHAPITRE 7 : LES ÉPINES

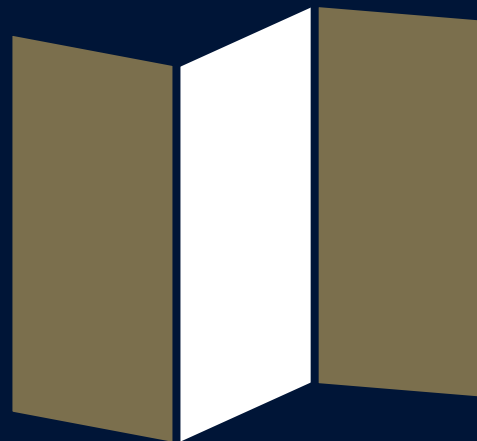
- Alors les épines, à quoi servent-elles ?
 - Les épines, ça ne sert à rien, c'est de la pure méchanceté de la part des fleurs !
 - Et tu crois, toi, que les fleurs...
 - Mais non ! Mais non ! Je ne crois rien ! J'ai répondu n'importe quoi. Je m'occupe, moi, de choses sérieuses !
- Il me regarda stupéfait.
- De choses sérieuses !
- Il me voyait, mon marteau à la main, et les doigts noirs de cambouis, penché sur un objet qui lui semblait très laid.

- Tu parles comme les **grandes personnes** !

Il ne put rien dire de plus. Il éclata brusquement en sanglots. La nuit était tombée. J'avais lâché mes outils. Je me moquais bien de mon marteau, de mon boulon, de la soif et de la mort. Il y avait, sur une étoile, une planète, la mienne, la Terre, un petit prince à consoler ! Je le pris dans les bras. Je le berçai. Je lui disais : « La fleur que tu aimes n'est pas en danger... Je lui dessinerai une muselière, à ton mouton... Je te dessinerai une armure pour ta fleur... Je... » Je ne savais pas trop quoi dire. Je me sentais très maladroit. Je ne savais comment l'atteindre, où le rejoindre...

C'est tellement mystérieux,
le pays des larmes.





– Je ne crains rien des tigres, mais j’ai horreur des courants d’air.

Vous n’auriez pas **un paravent** ?

« Horreur des courants d’air... ce n’est pas de chance, pour une plante, avait remarqué le petit prince. Cette fleur est bien compliquée... »

– Le soir vous me mettez sous globe. Il fait très froid chez vous. C’est mal installé. Là d’où je viens...

Mais elle s’était interrompue.
Elle était venue sous forme de graine.
Elle n’avait rien pu connaître des autres mondes.

« Je n’ai alors rien su comprendre ! J’aurais dû la juger sur les actes et non sur les mots. Elle m’embaumait et m’éclairait. Je n’aurais jamais dû m’enfuir ! J’aurais dû deviner sa tendresse derrière ses pauvres ruses. Les fleurs sont si contradictoires !

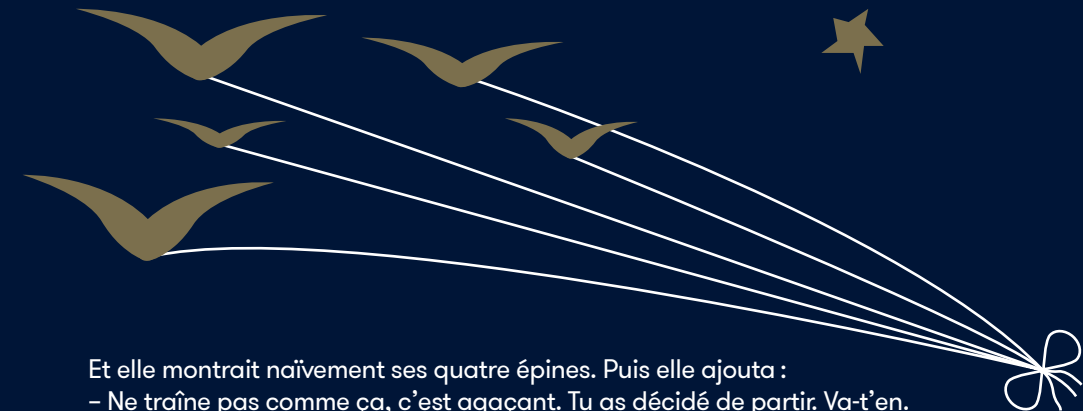
Mais j’étais trop jeune pour
savoir **l’aimer.** »



CHAPITRE 9: LE DÉPART

Je crois qu'il profita, pour son évasion, d'une migration d'oiseaux sauvages.

Au matin du départ il mit **sa planète**
bien en ordre.



Et elle montrait naïvement ses quatre épines. Puis elle ajouta :
– Ne traîne pas comme ça, c'est agaçant. Tu as décidé de partir. Va-t'en.
Car elle ne voulait pas qu'il la vît pleurer. C'était une fleur tellement orgueilleuse...





CHAPITRE 10: LE ROI

Le petit prince chercha des yeux où s'asseoir, mais la planète était toute encombrée par le **magnifique manteau d'hermine.**

Il resta donc debout, et, comme il était fatigué, il bâilla.

Le roi d'un geste discret désigna sa planète, les autres planètes et les étoiles.

- Sur tout ça ? dit le petit prince.
- Sur tout ça... répondit le roi.

Car non seulement c'était un monarque absolu mais c'était un monarque universel.

- Et les étoiles vous **obéissent** ?

- Bien sûr, lui dit le roi. Elles obéissent aussitôt. Je ne tolère pas l'indiscipline.

CHAPITRE 11: LE VANITEUX



– Bonjour, dit le petit prince.

Vous avez un drôle de chapeau.

– C'est pour saluer, lui répondit le vaniteux. C'est pour saluer quand on m'acclame. Malheureusement il ne passe jamais personne par ici.

CHAPITRE 12: L'ALCOOLIQUE

- Pourquoi bois-tu ? lui demanda le petit prince.
- Pour oublier, répondit le buveur.
- Pour oublier quoi ? s'enquit le petit prince qui déjà le plaignait.
- Pour oublier que j'ai honte, avoua le buveur en baissant la tête.
- Honte de quoi ? s'informa le petit prince qui désirait le secourir.

– Honte de boire !

acheva le buveur qui s'enferma définitivement dans le silence.



CHAPITRE 13: LE BUISNESSMAN

– Tu possèdes les étoiles ?

– Oui.

– Moi, dit-il encore, je possède une fleur que j'arrose tous les jours. Je possède trois volcans que je ramone toutes les semaines. Car je ramone aussi celui qui est éteint. On ne sait jamais. C'est utile à mes volcans, et c'est utile à ma fleur, que je possède. Mais tu n'es pas utile aux étoiles...

Le businessman ouvrit la bouche mais ne trouva rien à répondre, et le petit prince s'en fut.

« Les grandes personnes sont
décidément tout à fait **extraordinaires.** »

CHAPITRE 14: L'ALLUMEUR DE RÉVERBÈRE

La cinquième planète était très curieuse. C'était la plus petite de toutes. Il y avait là juste assez de place pour loger un réverbère et un allumeur de réverbères.

– Ça c'est drôle ! Les jours chez toi durent une minute !

– Ce n'est pas drôle du tout, dit l'allumeur. Ça fait déjà un mois que nous parlons ensemble.

– Un mois ?

– Oui. Trente minutes. Trente jours ! Bonsoir.

Et il ralluma son **réverbère.**



CHAPITRE 15: LE GÉOGRAPHE

Ma fleur est éphémère, se dit le petit prince, et elle n'a que quatre épines pour se défendre contre le monde !
Et je l'ai laissée toute seule chez moi !
Ce fut là son premier mouvement de regret.
Mais il reprit courage :
– Que me conseillez-vous d'aller visiter ? demanda-t-il.

– La planète **Terre**, lui répondit le géographe.

Et le petit prince s'en fut, songeant à sa fleur.



CHAPITRE 16: LA TERRE

Pour vous donner une idée des dimensions de la Terre je vous dirai qu'avant l'invention de l'électricité on y devait entretenir, sur l'ensemble des six continents,

une véritable armée de quatre cent soixante-deux mille cinq cent onze **allumeurs de réverbères**.

Seuls, l'allumeur de l'unique réverbère du pôle Nord, et son confrère de l'unique réverbère du pôle Sud, menaient des vies d'oisiveté et de nonchalance : ils travaillaient deux fois par an.



CHAPITRE 17 : LE SERPENT

- Bonne nuit, fit le petit prince à tout hasard.
- Bonne nuit, fit le serpent.
- Sur quelle planète suis-je tombé ? demanda le petit prince.
- Sur la Terre, en Afrique, répondit le serpent.
- Ah !... Il n'y a donc personne sur la Terre ?
- Ici c'est le désert. Il n'y a personne dans les déserts. La Terre est grande, dit le serpent.

Le petit prince s'assit sur une pierre et leva les yeux vers le ciel :

- Je me demande, dit-il, si les étoiles sont éclairées afin que chacun puisse un jour retrouver la sienne.

Regarde ma planète.

Elle est juste au-dessus de nous... Mais comme elle est loin !

CHAPITRE 18 : LA FLEUR À TROIS PÉTALES

La fleur, un jour, avait vu passer une caravane :

- Les hommes ?

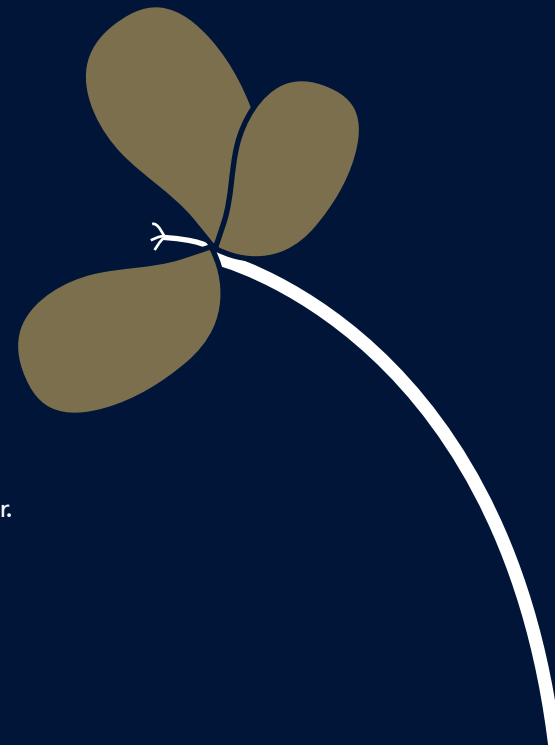
Il en existe, je crois, **six ou sept.**

Je les ai aperçus il y a des années. Mais on ne sait jamais où les trouver.

Le vent les promène. Ils manquent de racines, ça les gêne beaucoup.

- Adieu, fit le petit prince.

- Adieu, dit la fleur.



CHAPITRE 19 : L'ÉCHO

Il n'aperçut rien que des aiguilles de roc bien aiguisées

– Bonjour, dit-il à tout hasard.

– Bonjour... Bonjour... Bonjour... répondit l'écho.

– Qui êtes-vous ? dit le petit prince.

– Qui êtes-vous... qui êtes-vous... qui êtes-vous... répondit l'écho.

– Soyez mes amis, je suis seul, dit-il.

– Je suis **seul...** je suis **seul...**
je suis **seul...**

CHAPITRE 20 : LE JARDIN DE ROSES

– Qui êtes-vous ? leur demanda-t-il, stupéfait.

– Nous sommes des roses, dirent les roses.

– Ah ! fit le petit prince...

« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire.

Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut-être,

est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »

Et, couché dans l'herbe, **il pleura.**

CHAPITRE 21: LE RENARD

- Je suis là, dit la voix, sous le pommier.
- Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli...

- **Je suis un renard, dit le renard.**

- Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...
- Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.

- Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?
- C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « créer des liens... »
- Créer des liens ?
- Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...
- Je commence à comprendre, dit le petit prince.

Il y a une **fleur..**
je crois qu'elle
m'a **apprivoisé..**

– Si tu m’apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m’appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde ! Tu vois, là-bas, les champs de blé ? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c’est triste ! Mais tu as des cheveux couleur d’or. Alors ce sera merveilleux quand tu m’auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j’aimerai le bruit du vent dans le blé...

Le renard se tut et regarda longtemps le petit prince :

– **S’il te plaît... apprivoise-moi !** dit-il.

– Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu’avec le cœur.

L’essentiel est invisible pour les yeux.

– L’essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.

– C’est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.

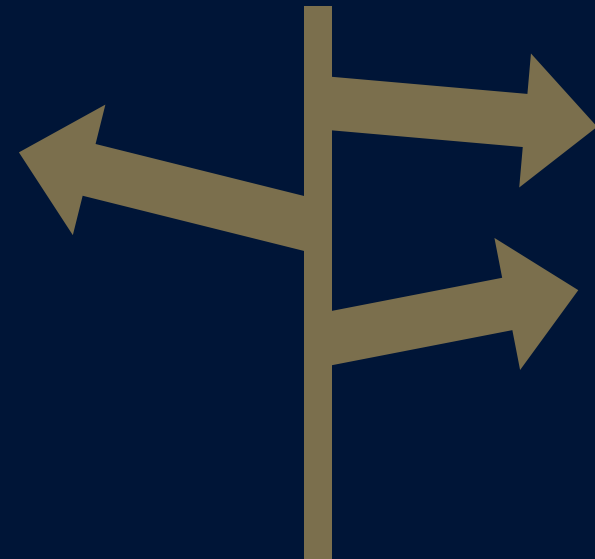
– C’est le temps que j’ai perdu pour ma rose... fit le petit prince, afin de se souvenir.

– Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l’oublier.

Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose...



CHAPITRE 22: L'AIGUILLEUR



– Les enfants seuls savent ce qu'ils cherchent, fit le petit prince.
Ils perdent du temps pour une poupée de chiffons, et elle devient très importante, et si on la leur enlève, ils pleurent...

– Ils ont de la chance,
dit l'**aiguilleur**.

CHAPITRE 23: LA FONTAINE

– Et que fait-on de ces cinquante-trois minutes ?
– On en fait ce que l'on veut...
« Moi, se dit le petit prince, si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser,



je marcherais tout doucement vers une fontaine... »



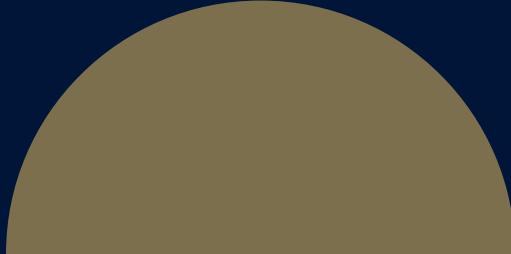
CHAPITRE 24: MARCHÉ DANS LE DÉSSERT

Comme le petit prince s'endormait, je le pris dans mes bras, et me remis en route. J'étais ému. Il me semblait porter un trésor fragile. Il me semblait même qu'il n'y eût rien de plus fragile sur la Terre. Je regardais, à la lumière de la lune, ce front pâle, ces yeux clos, ces mèches de cheveux qui tremblaient au vent, et je me disais : « Ce que je vois là n'est qu'une écorce. Le plus important est invisible... »

Comme ses lèvres entr'ouvertes ébauchaient un demi-sourire je me dis encore : « Ce qui m'émeut si fort de ce petit prince endormi, c'est sa fidélité pour une fleur, c'est l'image d'une rose qui rayonne en lui comme la flamme d'une lampe, même quand il dort... » Et je le devinai plus fragile encore.

Il faut bien protéger **les lampes** :
un coup de vent peut les éteindre...

Et, marchant ainsi, je découvris le puits
au **lever du jour**.





Il rit, toucha la corde, fit jouer **la poulie.**

Et la poulie gémit comme gémit une vieille girouette quand le vent a longtemps dormi.

- Tu entends, dit le petit prince, nous réveillons ce puits et il chante...

Et je compris ce qu'il avait cherché !

- Ah ! lui dis-je, j'ai peur...

Mais il me répondit :

- Tu dois maintenant travailler. Tu dois repartir vers ta machine.

Je t'attends ici. Reviens demain soir...

Mais je n'étais pas rassuré. Je me souvenais du renard.

On risque de pleurer un peu si
l'on s'est laissé **apprivoiser...**



– Tu as du **bon venin** ?
Tu es sûr de ne pas me faire
souffrir longtemps ?

Je fis halte, le cœur serré, mais je ne comprenais toujours pas.

– Maintenant va-t'en, dit-il... je veux redescendre !

Alors j'abaissai moi-même les yeux vers le pied du mur, et je fis un bond !





Il était là, dressé vers le petit prince, un de ces serpents jaunes qui vous exécutent en trente secondes.




– J'aurai bien plus peur ce soir..

De nouveau je me sentis glacé par le sentiment de l'irréparable. Et je compris que je ne supportais pas l'idée de ne plus jamais entendre ce rire. C'était pour moi comme une fontaine dans le désert.

– **Petit bonhomme,**
je veux encore
t'entendre rire..

- Les gens  ont des étoiles qui ne  sont pas les mêmes. Pour les uns, qui  voyagent, les étoiles  sont des guides. Pour d'autres elles ne sont rien que de petites lumières.

Pour d'autres, qui sont savants, elles  sont des problèmes. Pour mon businessman elles étaient de l'or.






★ Mais toutes ces étoiles-là se taisent. Toi, tu auras des étoiles  comme personne n'en a...

- Que veux-tu dire ?



- Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai  dans l'une d'elles, puisque je rirai  dans l'une d'elles,  alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles.

Tu auras, toi, **des étoiles qui savent rire !**

Et il rit encore.

- Et quand tu seras consolé (on se  console toujours) tu seras content de  m'avoir connu. Tu seras toujours mon ami. Tu auras envie de rire avec  moi. Et tu ouvriras parfois ta fenêtre,  comme ça,  pour le plaisir..

Et tes amis  seront bien étonnés de te voir rire en regardant le ciel. Alors tu leur diras :

« Oui, les  étoiles, ça me fait toujours rire ! » Et ils te croiront fou. Je t'aurai joué  un bien vilain tour..

Et il rit encore.

- Ce sera comme si je t'avais donné, au lieu d'étoiles, des tas de **petits grelots qui savent rire...** 

Et il rit encore. Puis il redevint sérieux:

- Cette nuit... tu sais... ne viens pas.

- Je ne te quitterai pas.

- J'aurai l'air d'avoir mal...

J'aurai un peu l'air de mourir. C'est comme ça.

Ne viens pas voir ça, ce n'est pas la peine...

- Je ne te quitterai pas.



- Ah ! tu es là...

Et il me prit par la main. Mais il se tourmenta encore :

- Tu as eu tort. Tu auras de la peine. J'aurai l'air d'être mort et ce ne sera pas vrai...

Moi je me taisais.

- Tu comprends. C'est trop loin. Je ne peux pas emporter ce corps-là. C'est trop lourd.

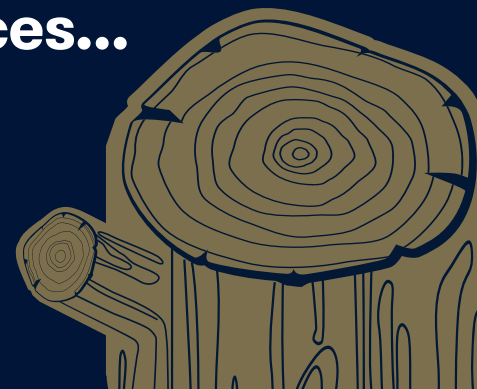
Moi je me taisais.

- Mais ce sera comme une vieille écorce abandonnée.

Ce n'est pas triste les **vieilles écorces...**

Moi je me taisais.

Et il se tut aussi, parce qu'il pleurerait...



– Voilà... **C'est tout...**

Il n'y eut rien qu'un éclair jaune près de sa cheville. Il demeura un instant immobile.
Il ne cria pas. Il tomba doucement comme tombe un arbre.

Ça ne fit même pas de bruit, à cause du **sable.**

Et maintenant, bien sûr, ça fait six ans déjà...
Je n'ai jamais encore raconté cette histoire. Les camarades qui m'ont revu ont été bien contents de me revoir vivant. J'étais triste mais je leur disais :

« C'est la **fatigue...** »

Regardez le ciel. Demandez-vous : le mouton oui ou non a-t-il mangé la fleur ? Et vous verrez comme tout change...

Et aucune grande personne ne comprendra jamais que ça a **tellement d'importance !**

ÉPILOGUE



Ça c'est, pour moi, le plus beau et le plus triste paysage du monde.

C'est ici que le petit prince a apparu sur terre,
puis **disparu.**

Regardez attentivement ce paysage afin d'être sûrs de le reconnaître, si vous voyagez un jour en Afrique, dans le désert.
Et, s'il vous arrive de passer par là, je vous en supplie, ne vous pressez pas, attendez un peu juste sous l'étoile !
Si alors un enfant vient à vous, s'il rit, s'il a des cheveux d'or, s'il ne répond pas quand on l'interroge, vous devinerez bien qui il est.
Alors soyez gentils !

Ne me laissez pas tellement triste : écrivez-moi vite
qu'**il est revenu...**

Le Petit Prince est un garçon aux cheveux d'or et au rire cristallin, qui ne répond pas aux questions qu'on lui pose mais ne renonce jamais à une question une fois qu'il l'a posée. Il habite sur une planète à peine plus grande que lui, l'astéroïde B 612.

Il possède une rose, née un matin en même temps que le soleil, orgueilleuse et capricieuse.

Il profite alors d'une migration d'oiseaux sauvages pour s'enfuir et visiter les planètes voisines. De rencontre en rencontre, il arrive sur Terre et découvre l'amitié avec le renard.

Il apprend avec lui que l'essentiel est invisible pour les yeux et réalise à quel point sa rose lui manque. Il est temps pour lui de retourner auprès d'elle..

Sur le chemin du retour, en plein désert, à mille milles de toute terre habitée, il rencontre un aviateur..

